





Le Soleil

## Du même auteur

*La Vie magnétique*  
Éditions de l'Olivier, 1997

*Les Contrebandiers*  
Éditions de l'Olivier, 2000

*L'Hacienda*  
Éditions de l'Olivier, 2004

*30 minutes à Harlem*  
Éditions de l'Olivier, 2004

*Bambi Frankenstein*  
Éditions de l'Olivier, 2006

JEAN-HUBERT GAILLIOT

# Le Soleil

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

L'auteur a bénéficié, pour la rédaction de cet ouvrage,  
du soutien du Centre national du livre.

ISBN 978.2.82360.522.8

© Éditions de l'Olivier, 2014.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Quant au Soleil, il repose au milieu de toutes choses.  
En effet, dans ce temple suprêmement beau qu'est le monde, qui choisirait de poser ce luminaire dans un lieu autre ou meilleur que celui d'où il peut illuminer le tout simultanément?

COPERNIC





PREMIÈRE PARTIE

# Opération Mykonos



## UNE OFFRE PROVIDENTIELLE

La guêpe à bandes jaunes, de bon matin azimutée, allait, venait par les barreaux de la fenêtre. La main soudain immobilisée, Varlop essayait de prévoir le dessin des boucles qu'elle tracerait en s'éloignant, dans l'air transparent au-dessus de la terrasse.

Cette guêpe lui rappelait l'existence d'une autre guêpe, apparue soixante ans plus tôt dans un brouillon du « Canto LXXXIV » d'Ezra Pound. Les barreaux auraient pu être ceux de la cage, dans le camp de l'armée américaine à Pise, où le poète avait été détenu aux mois de mai et juin 1945. La biographie, ouverte au chapitre pisan, à l'envers au sommet de la pile, attendait avec le reste de la documentation sur la table de chevet.

Pour sa première nuit, il avait veillé longtemps dans le lit inconnu, les livres à peine feuilletés repoussés en désordre autour de lui sur le drap, les mains croisées derrière la tête, fixant la clarté du ciel par la fenêtre. Dès le lendemain, avait-il réfléchi, il s'astreindrait à une rigoureuse discipline. Couché, levé avec le Soleil, longue baignade matinale, lecture jusqu'à midi, nourriture légère et repas réguliers, petite sieste, puis travaux ménagers auxquels il s'appliquerait avec un soin méticuleux, deux heures de promenade en fin de journée, tel serait le programme. Pas d'alcool. Pas de cigarettes. Retrouver les anciennes sensations, son corps exigeait qu'il s'impose une discipline accrue, tout son organisme le réclamait. Nuit sans

rêves. Il s'était réveillé comme il s'était endormi, sur le dos, alerté par un brusque froissement d'ailes. Pages des précieux bouquins soulevées par le vent venu du large.

Les boucles que formait cette guêpe, en pénétrant à nouveau dans la pièce, lui évoquaient à présent les élégantes volutes, faussement maladroites et enfantines, des dessins de Cy Twombly reproduits dans un catalogue italien, en bas de la pile.

La maisonnette, une simple chambre avec terrasse, située du côté d'Agios Ioannis sur l'île de Mykonos, encore peu fréquentée à cette époque de l'année, appartenait à l'amie éditrice pour laquelle il avait accepté, quelques jours auparavant, d'enquêter sur la disparition d'un prétendu manuscrit célèbre.

Leur accord s'était scellé de façon si déconcertante qu'il préférerait, dans l'immédiat, ne pas y repenser. À Paris, ce soir-là, en décrivant à cette amie son état désolant et l'impossibilité matérielle où il se trouvait d'y remédier, il avait senti que tout en l'écoutant, elle commençait à réfléchir, avec sa rapidité et son sens pratique coutumiers, à une proposition. Sur le ton de la confiance, plus tard dans la soirée, elle avait évoqué l'existence d'un projet mystérieux, sans doute semé d'embûches, avait-elle laissé entendre, mais comme il ne s'en présentait pas deux dans la vie d'une éditrice, avait-elle affirmé. Qu'il veuille bien se représenter la chose : ce manuscrit vieux de cent ans, s'il se révélait conforme à la légende, éclairerait le siècle passé et l'histoire de ses avant-gardes artistiques, l'avait-il vue s'enflammer, d'un jour absolument neuf. Il était passé entre les mains de créateurs révolutionnaires, avait traversé clandestinement, mais peut-être pas sans incidences, deux guerres mondiales, entraîné des condamnations. Plusieurs femmes fascinantes, artistes elles-mêmes, avaient joué un rôle essentiel dans cette aventure. Et, semblait-il, dans sa constante occultation.

Elle voulait s'emparer de ce brûlot et être la première à le publier. Elle lui avait fait part de son intuition, selon laquelle la clé de l'énigme était inscrite en toutes lettres dans la vie et l'œuvre des détenteurs successifs du manuscrit. Elle avait réuni une documentation complète à leur sujet, tout cela attendait depuis des mois, dans un carton qui obstruait l'entrée de son bureau. Après quoi elle l'avait interrogé sans détour sur ses difficultés, rééducation, mémoire, autonomie, balayant ses réponses une à une, d'un sourire ou d'un haussement d'épaules. Puis elle était revenue à son sujet principal, le manuscrit, avait sollicité son avis. Sans doute avait-ce été son tour de hausser les épaules. Que pouvait-il savoir de cette affaire? Enfin elle lui avait dit son souhait qu'il s'occupe personnellement des recherches, ainsi que sa conviction, parfaitement absurde, avait-il pensé, qu'il saurait les faire aboutir. Lorsqu'ils s'étaient connus, n'était-il pas, en toute chose, le plus avide, le plus impatient, le plus acharné? Le moment était venu qu'il se remette au travail. Elle lui avait mis le marché en main. Mais il la suspectait plutôt d'avoir voulu lui rendre service, en justifiant, par le subterfuge du manuscrit, sa proposition de séjourner à Agios Ioannis, aussi longtemps qu'il en aurait besoin, avait-elle insisté, et surtout le chèque déraisonnable qui l'accompagnait. Une offre providentielle, cent mille euros, la moitié versée tout de suite, impossible à refuser dans sa situation, même s'il ne se sentait en rien l'âme d'un détective et nourrissait, depuis le début, des doutes sur sa capacité à accomplir une mission aussi particulière. Il se consacrerait, les jours prochains, à la lecture des ouvrages qu'elle lui avait préparés. Rien ne pressait. Pour l'heure, vêtu de son seul short, les marques d'un vieil accident visibles partout sur le corps, il s'appêtait à déjeuner.

Aux écorces d'oranges amères, annonçait l'étiquette sur le pot.

Mais déjà la guêpe était revenue se poser, les yeux à fleur-de-tête, en extase sur sa tartine de confiture.

Debout sur la terrasse il regardait au sud-ouest, intrigué, en direction de Délos. L'île voisine où, dans la mythologie, les jumeaux Artémis, la déesse de la chasse, et Apollon, le dieu de la lumière, de la poésie et de la musique, avaient vu le jour. Encourageant, pensa-t-il, pour l'enquêteur qu'il était, chargé de retrouver la trace d'un hypothétique manuscrit. Un endroit inhabité aujourd'hui, réservé aux seuls excursionnistes, dans le bref intervalle séparant les heures d'arrivée et de départ d'une rare navette maritime, puisqu'il était interdit, avait-il lu, depuis vingt-cinq siècles, de naître à Délos. Et d'y mourir. Il n'en discernait que la côte à cette distance, mais la brochure consultée hier, au cours du vol Athènes-Mykonos, mentionnait la présence de temples et de statues parmi les plus remarquables des Cyclades. L'avait-il rêvé? Ce nom ne désignait-il pas le cercle, ou les cercles, approximativement concentriques, que les terres émergées de l'archipel dessinaient, de loin en loin, à travers toute la mer Égée, autour de l'île sacrée de Délos? Peut-être pourrait-il essayer, un de ces matins, lorsqu'il se sentirait en meilleure condition physique, de se rendre là-bas à la nage?

Une nouvelle tartine à la main, il considérait avec satisfaction la géométrie apaisante des lieux. Le carré presque parfait de la pièce. Les deux portes placées en vis-à-vis, assez basses. Le lit pour une personne, dont il venait de tirer les draps, dans l'angle nord-est, à droite quand on entrait par la ruelle. Face au lit, l'unique fenêtre, percée dans le mur épais où on avait scellé des barreaux, au-dessus de l'évier en pierre. L'autre porte, plus étroite, à gauche de l'évier, dans le coin opposé au lit, donnant sur la terrasse, second carré. Seule la table, de proportions peu agréables, longue de quatre-vingts centimètres, large de quarante, installée de travers avec sa chaise mal assortie au milieu de la pièce, le chiffonnait. Comment arranger cela? En voulant la déplacer il comprit que sa position ne

devait rien au hasard et s'expliquait par les irrégularités du dallage, ainsi orientée, calée dans les anfractuosités du sol ancien, elle restait stable. Ne plus la bouger. Elle semblait avoir été amputée d'une partie de sa largeur, pour pouvoir être transportée sur la terrasse? La soulevant pour faire un essai, la lumière du dehors passant soudain, rasante, sur le plateau, il reconnut l'écriture de son amie, qui en l'absence de sous-main s'était légèrement gravée dans le bois.

Revenu de la terrasse avec la table, replacée dans sa position exacte, de trois quarts par rapport à la fenêtre, la chaise comme il l'avait trouvée, dos au lit, il s'aperçut une fois assis que cette orientation présentait un deuxième avantage. Quelle que soit l'heure de la journée la lumière éclairerait de façon égale livres et papiers, sans y projeter son ombre.

Les yeux au ras du plateau il examinait les boucles enchevêtrées, les lignes serrées qui empiétaient les unes sur les autres. Un aveugle, la pulpe des doigts hypersensible, saurait-il déchiffrer ces inscriptions, les démêler d'abord, les lire ensuite? Parviendrait-il à reconstituer l'ordre dans lequel elles s'étaient déposées, année après année, dans la surface tendre du bois? Sous les premières phrases d'une préface, le texte d'une correspondance amoureuse, recouvrant à son tour une page du journal intime de l'été précédent. Jusqu'à quelle mémoire profonde pourrait-on remonter de la sorte, en caressant les objets avec des doigts attentifs? Combien d'histoires secrètes enfouies dans l'épaisseur du plateau de la table?

Elle allait hors de sa vue, tracer d'autres boucles savantes et incompréhensibles au-dessus des terrasses environnantes, revenait se poser à l'endroit précis d'où elle était partie, sur l'arête de la table.

Il se rappelait avoir lu, enfant, au sujet des guêpes, qu'il suffisait d'une survivante, après l'hécatombe hivernale, pour fonder un nouveau nid. Il se rappelait le chiffre de la population du nid au

plus fort de la saison. Trente mille guêpes. Lors des mois d'été, pensa-t-il, l'afflux des touristes sur l'île atteindrait certainement ce nombre. Il revoyait l'imposant volume relié, lourd, sonore quand il retombait ouvert en deux parties sur la table. Sur la double page figurait le dessin d'un guêpier. Il serait frappé, plus tard, par les similitudes entre ce dessin et la représentation qu'un peintre de la Renaissance avait donnée de l'Enfer, une construction à étages ayant la forme d'une sphère. Ou n'était-ce pas plutôt le Paradis ? Il revoyait avec netteté la construction imaginée par l'artiste, les étages pourvus d'une multitude d'alvéoles et les humains minuscules rangés à l'intérieur, mais avait oublié s'il s'agissait de l'Enfer ou du Paradis.

Il ne perdait pas la mémoire des choses elles-mêmes, seulement des significations qui leur étaient attachées. L'entretien, le maniement des objets usuels, la réalité observable d'une guêpe en équilibre sur le bord d'une table, les sensations concrètes liées à la marche, à la nage, la dureté du sol ou la température de l'eau, voilà ce qui retenait son attention désormais, davantage que les conventions abstraites des humains cultivés, l'Enfer, le Paradis. Il ne croyait pas qu'une guêpe, après avoir pénétré par inadvertance, perdu et retrouvé plusieurs fois son chemin dans le dédale des salles d'un musée et erré tout le jour parmi les allégories, de retour enfin, saine et sauve, au sein de l'ingénieuse architecture de son nid, éprouverait le besoin de savoir si elle résidait en Enfer ou au Paradis.

#### D'ABORD PACTISER AVEC LES OMBRES

Les provisions faites sur le port de Chora, le soir de son arrivée, chargées dans le coffre du taxi avec son sac et le carton de livres, étaient prévues pour trois jours. Elles lui durèrent une semaine.



Résolu à ne rien brusquer, il prenait plaisir à accomplir en deux heures, ou deux journées, ce qu'il aurait facilement pu mener à bien en une seule. Se préparer une tartine. Réfléchir aux modifications qu'il pourrait apporter à l'aménagement des lieux, puis y renoncer. Examiner, classer la documentation, dont il avait calculé que, s'il voulait tout lire, cela l'occuperait six bonnes semaines, jusqu'à la fin du mois de juin.

Posté à différents endroits, à l'intérieur de la maisonnette ou sur la terrasse, il observait, durant de longs moments, l'imperceptible anamorphose des ombres sur les murs blancs. Il guettait l'instant où, de plus en plus pâles et filiformes, réduites à un étroit tremblement sur l'angle d'un muret, elles disparaissaient. Dans quelque temps, avec les fortes chaleurs, il se féliciterait sans doute de pouvoir reculer sa chaise dans ces zones d'ombre, mais pour l'heure il se tenait face à elles, circonspect, et lorsqu'elles s'évanouissaient, en éprouvait du soulagement. Il avait perdu l'habitude des ombres, et des reflets aussi, de la violence fatale avec laquelle des portions entières d'espace pouvaient basculer et être projetées les unes contre les autres.

Il s'occuperait des miroirs plus tard.

L'urgent c'était ces ombres, qu'il se réaccoutume à leur rotation en ligne brisée, le long des murs, à la surface des objets, sur le sol, où le déplacement de l'ombre des barreaux de la fenêtre, un soir, avait rivalisé de lenteur avec une procession pointillée de fourmis. C'était comme le chaos immensément ralenti d'un accident, avait-il pensé, quand elles entrèrent en collision.

Il y avait autre chose. Son ombre sur la terrasse, mêlée à celles des formes environnantes, semblait plus claire. Au point qu'il lui était parfois difficile de la discerner, en plein soleil, sur la blancheur du mur passé à la chaux.

Il s'était livré à une expérience : revenu se placer devant le mur, un cactus en pot à la main, il avait vu le dessin précis de la plante, recouverte de tous ses piquants, se détacher avec netteté sur la surface aveuglante, alors que son bras, le reste de sa silhouette s'y imprimaient à peine. La différence de contraste, entre le cactus et lui, était indéniable. S'il déplaçait le bras, le cactus avait l'air de bouger tout seul sur le mur. Il avait réitéré l'expérience avec des ustensiles de cuisine, brandis sous divers angles. En agitant une paire de palmes trouvée dans le placard sous l'évier. Qu'ils fussent de matière végétale, en métal ou en caoutchouc, les objets volaient devant lui, mus par une force autonome. Même le filet à papillons suspendu derrière la porte d'entrée, empoigné à son tour, parvenait à produire sur le mur un convaincant croisillon d'ombres, comparé à la faible densité qui était la sienne.

Plusieurs après-midi de suite, il était retourné sur la terrasse avec son attirail, pour voir si la situation évoluait. L'ombre de toute chose continuait à se découper normalement sur le mur. Lui seul demeurait transparent.

Lors de ces séances, les mouvements en arcs de cercle décrits par le filet, comme libéré des lois de la pesanteur et doué lui aussi de la faculté de se déplacer dans les airs, rencontrant l'ombre d'un papillon, lui donnèrent plusieurs fois l'illusion qu'il allait l'attraper. Et chaque fois il crut que l'ombre du papillon allait emporter avec elle, plus haut sur le mur, le filet et son manche de bambou, tant ils paraissaient légers.

L'inventaire de la documentation achevé, il avait réparti en six tas égaux, pas trop hauts, les ouvrages qu'il lirait au cours des prochaines semaines. Placés, après pas mal d'hésitations, aux endroits appropriés dans la pièce, ils pouvaient servir de meubles d'appoint, où poser de menus objets. Sa montre inutile. Une éponge naturelle dont il aimait la forme irrégulière. Le pot de

confiture aux écorces d'oranges amères. Il regardait, pensif, les noms et titres imprimés sur le dos des couvertures. Il n'espérait pas, pour l'affaire qui l'occupait, trouver là-dedans toutes les réponses dont il avait besoin, mais il étudierait ces bouquins avec intérêt. Ces gens, avait-il compris, s'attachaient à contempler le monde, plutôt qu'eux-mêmes. Qui sait, peut-être serait-il inspiré par leur exemple ?

#### À LIRE EN PRIORITÉ

Un dossier à sangle portait la mention : « À lire en priorité ». Il contenait, en plus d'une bibliographie récapitulant les ouvrages à sa disposition et lui indiquant par des numéros entre crochets les pages ou chapitres essentiels, une liasse d'une vingtaine de feuillets, également dactylographiés, accompagnés de la note suivante, au stylo à bille bleu : « Script de l'émission qui m'a décidée à lancer les recherches. Je suis convaincue de l'existence du manuscrit. Le titre est peut-être faux, la plupart des anecdotes et supputations erronées ou inutiles pour ton enquête, mais qu'on en perde la trace précisément à Mykonos, cela m'a troublée. J'y vois un signe. Depuis le temps que je fréquente l'île, personne n'a jamais fait la moindre allusion à cette affaire en ma présence. Je suis éditrice. Il se peut qu'on soit resté silencieux avec moi pour cette raison. Comment trouves-tu ma cabane ? »

Il avait relu les phrases plusieurs fois, en s'arrêtant sur chaque mot. Seules manquaient les lettres *w* et *z*. Un échantillon suffisant, estima-t-il, pour qui voudrait essayer de décrypter les textes encodés dans le plateau de la table. Il avait pris l'habitude, comme il travaillait ou laissait aller ses pensées assis à cette table, le matin, de caresser du bout des doigts, en suivant des lignes imaginaires, la surface illisible. Si, contrairement à ce qu'elle prétendait, quelqu'un

avait un jour évoqué devant elle l'affaire du manuscrit, il y avait fort à parier que tout ce qu'il aurait eu besoin d'apprendre sur le sujet se trouvait là-dessous, inscrit à une profondeur quelconque, songeait-il, la main gauche voletant sur les aspérités du bois.

#### LA PREMIÈRE FIANCÉE DE MAN RAY

Tous les ouvrages consacrés à Man Ray racontaient cette histoire. Comment la jeune Adon Lacroix, que Man Ray préférait appeler dans son livre de souvenirs Donna Lecœur, avait débarqué en Amérique avec une énorme malle remplie de poésie française moderne. Man avait vingt ans, suivait des cours de dessin, de peinture, découvrait l'avant-garde. Poète elle-même, Donna lui en lirait bientôt des passages, piochant au hasard des textes, comme dans un jeu, et s'efforçant avec les moyens qui étaient les siens en anglais, supposait-il, moins de lui offrir un équivalent de leurs prouesses verbales, que de transcrire leurs associations explosives d'images.

Et c'est ainsi qu'un jour, on verrait apparaître dans l'œuvre de Man, et de son entourage surréaliste, des objets comme ce service à thé, formé d'une tasse, d'une soucoupe et d'une petite cuillère entièrement revêtues de fourrure de gazelle chinoise. Résultat, parmi cent, de ces conflagrations poétiques, traduites du français ou peut-être seulement décrites par Donna dans un anglais approximatif pour son amoureux américain, incubées par l'esprit rêveur de Man et de ses futurs amis, avant de devenir de pures provocations rétinienne, détachées du langage, et de se matérialiser en objets. Idée, humour, instant, hasard. Car c'était du télescopage de ces quatre forces, découvrirait-ils, que naissaient les images dérangeantes convoitées par leur imagination.



Réalisation : PAO Éditions du Seuil  
Achevé d'imprimer par Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
Dépôt légal : août 2014 . N° 635 (00000)  
Imprimé en France